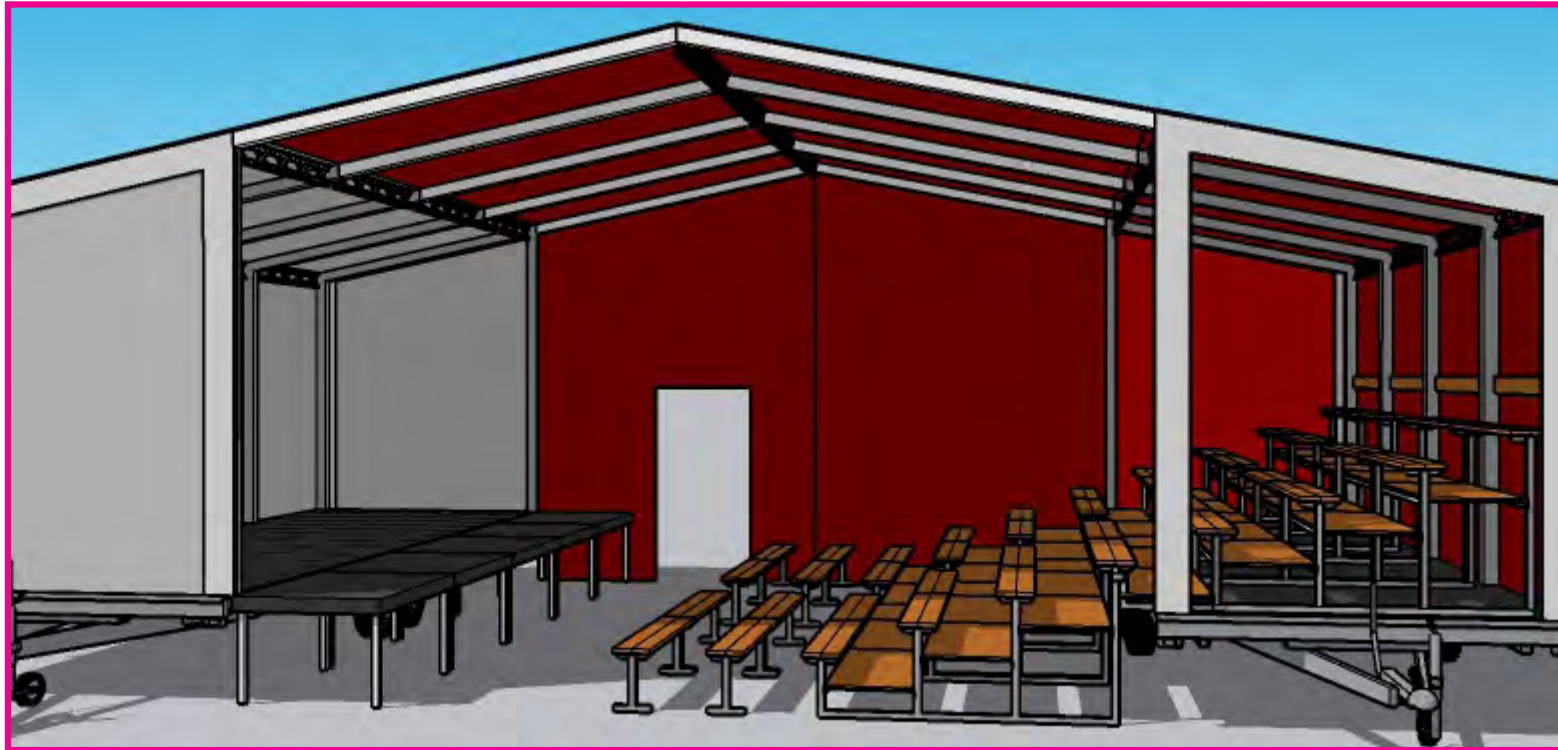


SAISON 2021/2022 DOSSIER DE PRÉSENTATION

LA CONSTRUCTION



DU MAR 3 AU SAM 7 MAI 20H
SUR LES CHEMINS D'ARTISTES

Compagnie Tricyclique Dol
DURÉE indiquée ultérieurement,
spectacle en cours de création



Le Dôme Théâtre Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »
135, place de l'Europe 73200 Albertville - www.dometheatre.com
Billetterie 04 79 10 44 80/ Administration 04 79 10 44 88



Sans texte, à la frontière des arts plastiques et du théâtre, la Construction est un spectacle conçu autour d'une sculpture invasive, fragile, parfois en mouvement, pouvant s'apparenter à de l'art brut. Aux abords de cette forme en équilibre, gracile, éthérée, faite de petits objets bigarrés que son créateur s'acharne à échafauder, volent deux corbeaux. De la corrélation entre cette sculpture, le comportement du constructeur, et le lien avec les oiseaux va naître la dramaturgie.

La Construction parle de dualité et d'opposition.
De celle de la culture de l'humain, de son savoir-faire, et de celle de la nature.
Allégorie ironique, tragique et drôle de ce que l'on contrôle, et de ce que l'on ne contrôle pas.
Elle parle de la quête d'équilibre, et d'une défiance légère à la gravité.
D'ordre et de chaos, de maladresse et de délicatesse, d'acharnement et d'abandon, de peur et de raison.

Il y est sérieusement question de dérision.
On y parle de l'espace et du temps.
La construction est un hymne aux mondes imaginaires.
Ceux naïfs de l'enfant qui joue, et ceux de l'adulte qui invente.
La Construction est une création sur la création.
La Construction parle de construction.

Laurent Mesnier

INFLUENCES ET RÉFÉRENCES



> **Sarah Sze** est née en 1969 à Boston. Elle vit et travaille à New York. Son travail est pour le moment, le travail le plus proche de la vision que j'ai de « La Construction ». C'est en tout cas, plastiquement aux abords de cet univers, que je vais débiter les recherches.



> **Le manège de petit Pierre (1937 / 1960)**

J'aime Pierre Avezard, pour sa beauté, pour sa poésie, et, tout comme Calder et son petit cirque, pour son univers infantile et ses prouesses mécaniques.

> **Les Harmonies Werckmeister, film de Bela Tarr, 2000**

m'ont apporté la vision énigmatique du cirque ambulant et du camion baleine. J'aimerais que la structure du camion et de la remorque, implantés au sein des villes et villages, provoquent cette sensation d'étrangeté.

> **Le petit cirque de Calder (1927)**

Le petit cirque est une référence majeure pour moi, pour sa générosité infantile, pour sa modernité, et pour ses prouesses mécaniques et circaciennes.



> **Johann Leguillerm** : Son univers me touche, sa recherche, et sa quête d'émotion dans les petits riens, dans le pas grand chose.



UN SPECTACLE POUR UN CAMION-BALEINE

La Construction s'inscrit dans une réflexion menée sur la problématique de diffusion des propositions du collectif Tricyclique Dol. Nos créations, souvent « in situ », composées d'objets, d'installations, de machines, demandent un long temps de mise, souvent incompressible, avant d'être face à un public. En réaction avec ce constat, l'envie est donc avec ce projet de déplacer l'espace dans lequel se trouve notre parole en l'inscrivant dans un outil d'une grande mobilité. Il s'agit d'inventer un lieu de représentation destiné à accueillir un spectacle, pour se rendre sur les territoires, que ce soit à l'échelle d'un village, d'une ville, d'une région ou d'un pays, à la rencontre de tous les publics.

La solution retenue est un camion-remorque qui se transforme rapidement en une salle de spectacle. Dans cette salle, sera créée la Construction, le spectacle imaginé dans et pour ce camion. La Construction est indissociable du camion-baleine qui, lui, peut être ouvert à d'autres accueils.



Une fois dételée, la remorque est la première à trouver sa place au milieu d'une place, d'une esplanade. À son côté, à quelques mètres, est garé le camion, extrêmement précisément, en parallèle. Ensuite, du flanc de la remorque se déploie largement un grand haillon latéral. La même chose est faite au camion, de telle façon que le sommet des deux hauts-vents, se touchent. Un toit deux pans, formé par les deux haillons, couvre maintenant tout l'espace situé entre le camion et la remorque.

Il ne reste plus qu'à déplier une scène et un gradin du camion et de la remorque, avant de laisser pendre de grandes bâches, accrochées préalablement sur les côtés du toit.

Une structure grise, plus énigmatique qu'engageante, s'érige désormais au milieu de la place. Elle ne ressemble à rien de connu. La forme pourrait s'apparenter aux maisons simples que dessinent les enfants, avec son toit deux pans et sa façade symétrique.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Assez vite, les badauds arrivent.

D'abord les plus jeunes, à vélo, qui après avoir mis un pied à terre, commentent cette curieuse structure grise qui se dresse au centre de la place.

Ils sont vite rejoints par les personnes âgées, surprises par ce nouveau volume à contourner, placé au milieu de leurs trajets quotidiens. Chacun forme de petits groupes de conversation.

Ils n'ont pas tous remarqué la présence de deux corbeaux, apparus rapidement après l'arrivée du camion-remorque. Les deux oiseaux, pourtant parfaitement libres, paraissent comme attirés par la forme grise. Ils s'y perchent à trois ou quatre mètres du sol, ou sur un arbre à très grande proximité.

Leur distance avec les humains intrigue. Ils sont étrangement proches et peuvent paraître menaçants.

Vers 13h30, les gens arrivent en plus grand nombre.

À 14 heures, une centaine de curieux, pressés, sont accueillis sous deux abris montés, accolés à la structure, toujours sous le regard des deux oiseaux.

Les bâches grises s'entrouvrent, et nous invitent à pénétrer dans l'espace.

A l'intérieur, tout semble conçu pour notre confort. Des coussins rouges sont disposés sur le gradin en bois. Les murs et le plafond, en velours rouge eux aussi, rappellent des théâtres à l'italienne, sans l'ornementation. Des lustres produisent un éclairage intimiste, suffisamment puissant pour que l'on puisse prendre place sans difficulté, et suffisamment doux pour que l'on se sente bien.

Seules les parties supérieures aux suspensions restent dans l'obscurité. En face de nous, sur scène, dans la pénombre, on distingue une silhouette employée à une tâche minutieuse, non perceptible, ainsi qu'un grésillement qui fixe l'attention.

Le silence gagne la salle. L'éclairage du gradin s'estompe peu à peu, la scène apparaît. Elle est grise, complètement grise. La scène, le fond de scène et les côtés sont gris.

Maintenant, on voit nettement un tourne-disque d'où provient le grésillement.

La présence de l'homme devient, elle aussi visible. Il élabore une savante architecture.

Cette construction aérienne, composée de ficelles, de baguettes, de formes de plastique, de petits jouets, enfin d'une foule d'objets, parfois fragmentés, tous manufacturés, sans valeur, prend une grande partie de l'espace scénique. La construction contraint l'homme qui l'élabore à adopter, de façon parfois drôlatique, des positions inconfortables pour pouvoir accéder à l'accroche qu'il recherche. On ne comprend pas très bien quelle règle, quelle loi, régit cette architecture. Pourtant, le constructeur semble en avoir une. Il s'acharne à accéder à un point, afin d'y poser un morceau de jouet en équilibre, accrocher un fil qui repartira ailleurs, ou suspendre une forme, sans raison clairement compréhensible. Le personnage invente des stratégies, conçoit des outils pour atteindre ses buts. Ses recherches sont une multitude de petites prouesses, des moments de tension où le suspense est très présent.

On sent très vite combien la construction est fragile et chère à son démiurge. Parfois, il provoque une vibration jubilatoire, comme pour éprouver ses limites de résistance, la reliant à l'aide d'une ficelle au tourne-disque. La construction tremble, certains objets entrent même en mouvement, pour la plus grande satisfaction de son créateur et pour la nôtre.

On comprend donc par instant quel sens mécanique régit le créateur.

Parfois, il lève la tête et regarde, visiblement inquiet, le haut de la structure totalement plongée dans l'obscurité d'où proviennent par moment, des sons, une agitation. Une présence y est perceptible.

On devine que les oiseaux sont là, avec nous, au-dessus de nous, quand une plume noire doucement tombe sur la scène grise.



LA CONSTRUCTION

Son architecture pourrait d'abord faire penser à un cerveau, ou plutôt aux dessins, schémas, qui représentent les connexions neuronales.

Des fils tendus, des baguettes de bois très fines envahissent l'espace comme les liens, les axones, qui unissent les neurones entre eux pour former un tractus.

Chaque neurone, chaque point d'intersection est stipulé dans l'installation par un objet manufacturé.

Ces objets se détachent nettement par leur couleur et par leur volume, des ficelles et baguettes de bois qui échafaudent cet enchevêtrement.

Au fil de l'évolution du volume, les objets se multiplient, sans cesse de nouveaux prennent place.

Tel un archipel suspendu, une série d'îlots colorés, vivants, reliés entre eux par les traces des bateaux qui les connectent.

Des petits endroits de vie isolés, fragiles, qu'un grand organisateur aura placé là.

C'est un personnage qui les positionne minutieusement, qui les agence, créant de petites histoires, de micros événements.

Certains objets tombent parfois au sol. N'étant plus en lien avec les autres, comme dans une représentation simpliste de la mémoire, ils évoquent un souvenir perdu, que le temps, les aléas, vont passer dans l'oubli.

A l'image du cheminement d'une vie, la structure de la construction peut aussi faire penser aux expériences que l'on accumule au cours de l'existence.

Elles se répondent, se développent, entrent en résonance.

Comment passe t'on notre temps à chercher l'équilibre, la bonne place, tout en développant de nouvelles histoires, de nouvelles aventures, dont certaines disparaissent ?

LE BÂTISSEUR

D'évidence, il est le démiurge de cet univers mais on ne sait pas très bien d'où vient ce personnage, ni qui il est. Il semble là depuis longtemps.

On l'imagine ayant commencé son savant tissage bien avant notre arrivée, et le continuer bien après notre départ. Il invente, il organise, il contrôle, il façonne et veille précieusement sur son monde. Plus la structure qu'il échafaude se développe, plus ses déplacements se compliquent et il s'enferme peu à peu dans son propre piège.

Ce personnage s'acharne à lutter contre la nature et ses lois, contre le temps, à créer des équilibres qui se trouvent être aussi éphémères qu'illusoire.

Toutes ces tentatives, teintées de convictions autant que d'incertitudes, façonnent cet être.

Il organise une harmonie qu'il est seul à connaître, jusqu'à ce qu'il en dévoile le sens.

Cette quête de rendre le fragile éternel peut nous sembler vaine...

On voit en lui des obsessions, des paradoxes.

Peut être même a-t-il des tics, ou des TOC.

Cet homme est monochrome, sans doute vêtu de gris, d'une couleur assez similaire au fond de scène. Les objets, ainsi que les oiseaux, se détachent parfaitement de la couleur de ses vêtements.

Pieds nus, ses déplacements sont silencieux.

Au plus près de lui, dans une grande proximité, on sent presque son souffle, son rythme cardiaque s'accélérer.

Une tension et une empathie naissent chez le spectateur.

LES OISEAUX



Les oiseaux seront vraisemblablement des corbeaux freux.

Espèce non menacée, rustique, et pourvue d'une grande intelligence.

Ils seront dressés grâce à la techniques dite « d'imprégnation post-éclosion » par Arnaud Molin, avec l'aide de Tristan Plot.

"L'imprégnation permet d'avoir un oiseau en recherche de contact avec ses animaliers (comme s'ils étaient ses parents) et donc d'instaurer une forte réceptivité aux demandes qu'on pourra lui faire dès son plus jeune âge."

Le choix des freux est motivé par plusieurs raisons.

C'est un oiseau imposant, d'une envergure de 85 à 95 cm.

Sa couleur noire lui permet de disparaître facilement dans l'obscurité et de trancher avec les touches de couleurs qui composent la Construction.

C'est un animal "sauvage" de nos régions mais présent dans notre quotidien.

N'étant pas comestible, il n'existe pas d'élevage et on ne le voit jamais dans des zoos ou des parcs ornithologiques.

Oiseau prophétique, le corbeau apparaît dans toutes les mythologies.

Le mot « corbeau » vient de l'ancien français "corp" issu du latin "corvus" qui signifie la malédiction. Cet oiseau est porteur d'énormément de symboles dans beaucoup de civilisations, qui en font majoritairement un oiseau messager des dieux, donc souvent craint.

Dans le récit, ils incarnent la nature, sa constance, son imprévisibilité, sa liberté. Ils figurent une force immuable, des témoins, présents sur terre bien avant l'humanité, et qui sans doute, le resteront après.

LE SON

A l'idéal, aucun son exogène à ce qui est au plateau n'est diffusé.

Aucune ambiance sonore ne vient se plaquer à l'action, tous les sons audibles proviennent directement de ce qu'il se passe sur scène, qu'ils soient amplifiés ou non.

Le son trouve sa source dans ce qui est visible, il proviendra des objets qui composent la Construction. Leurs matières sont préalablement choisies en fonction de leurs capacités à produire du son lorsqu'ils sont manipulés, frottés, pincés, percutés. La scène, probablement en acier, sera elle aussi amplifiée de sorte que la chute des objets soit très sonore, tout comme le déplacement des oiseaux.

Il est possible aussi qu'une radio, au sol, émette en direct des fréquences préalablement choisies.

Toute cette matière sonore occupera l'espace et structurera le temps.

LA LUMIÈRE

L'espace de jeu dans sa globalité, gris, monochrome, est clairement distinct.

S'y ajoutent des sources lumineuses, intégrées à l'installation, qui en dissèquent chaque fragment. En apportant des focus parcellaires, elles orchestrent les différents tableaux de la narration.

CALENDRIER DE PRODUCTION ET D'EXPLOITATION

2019

Réflexions, recherches plastiques à l'atelier de Tricyclique Dol
Rendez-vous et rencontres professionnelles

2020

Construction de la production
Recherches plastiques à l'atelier
Naissance et dressage des oiseaux

2021

1er au 12 mars : Résidence de création à Pronomade(s) en Haute Garonne
13 au 30 mai : Résidence de création à la Coopérative, avec le Grrranit à Belfort
14 au 20 juin : Résidence à la Tranverse à Corbigny, Scène Ouverte aux Arts Publics
6 au 11 septembre : Résidence de création décentralisée avec les Scènes du Jura, Scène Nationale
13 au 24 septembre : Résidence de création décentralisée dans la cour de la Médiathèque, avec les 2 Scènes, Scène Nationale
27 septembre au 8 octobre : Résidence de création avec Culture Commune (dates à confirmer)
Novembre : Création et premières représentations en décentralisation avec Le Grrranit à Belfort, Scène Nationale

2022

Au printemps : Une dizaine de dates dans l'agglomération de Besançon avec les 2 Scènes, Scène Nationale de Besançon (à câler)
5 dates en décentralisation avec la Passerelle, Scène nationale de Gap (dates à câler)
En Juillet : Chalon dans la Rue Off + 2 représentations pour le festival de la Maison de la Culture de Nevers (à confirmer)

2022-2030 : Exploitation du spectacle

TRICYCLIQUE DOL

Collectif de constructeurs. Spectacles et structures. Mécaniques et autres artifices

C'est leur commune fascination pour la magie des interactions mécaniques et le savant dosage des matières en réaction qui rassemble en 2001, Ben Farey, Guillaume de Baudreuil et Laurent Mesnier, autour du désir de matérialiser des univers et des histoires vivantes, bruyantes, ludiques et sensorielles. Entremêlant le récit et l'invention d'engins, de sculptures ou de scénographies évolutives, les formes artistiques développées par le collectif s'attachent à stimuler et faire jeu des perceptions. Toutes font sens avec l'espace, l'environnement et ses composantes. Il s'agit de mettre en route un processus perceptif, cherchant à mettre en évidence ce que l'environnement raconte pour que le spectateur se réapproprie le sens latent, voire le réinterprète. Chaque pièce du répertoire cultive un rapport au public différent par son mode d'adresse, mais la récurrence réside dans l'implication du spectateur, la volonté de le solliciter, de le rendre actif et réactif à la proposition, en lui proposant un temps de l'ordre de l'expérience.

Le collectif a 5 spectacles à son répertoire – Le Manège à JiPé (2002), Cheminement-s (2003), Source (2008), Contre Nature (2012) et Trouble (2016).

Parallèlement à ses propres créations, il imagine des projets éphémères s'inspirant de l'espace et des gens, aventures spécifiques et in-situ réalisées pour des événements ou des commandes. Tricyclique Dol collabore également avec d'autres équipes au gré des rencontres et des appétits partagés, pour la conception et la réalisation de scénographies, d'accessoires et de machineries.

www.tricycliquedol.com

L'ÉQUIPE



Laurent Mesnier auteur, metteur en scène, scénographe et constructeur

Laurent Mesnier voit le jour au printemps 1969 à Besançon. Suite à de multiples essais d'envol à bord de machines volantes construites en noisetier et en carton, ses frères et lui, alors âgé de huit ans, prennent conscience de la gravité terrestre. C'est ainsi qu'il découvre avec émerveillement les « légo », palliatif fantastique à ses frustrations de bipède. Quelques années plus tard, et après avoir encombré de roues à aubes et autres barrages une bonne partie des ruisseaux environnants de sa commune, Laurent trouve aux Arts Graphiques de Strasbourg, puis aux Beaux Arts de Valence, un contexte propice à la réalisation de ses envies mécaniques (travail et construction sur des machines à ombres).

Après l'école, il travaille une dizaine d'années dans le milieu des Arts Graphiques avant de revenir à ses deux principales préoccupations : rêver et construire. Il intègre le milieu du spectacle et cette fois rêve et construit d'abord pour les autres, puis au sein de Tricyclique Dol dont il est co-fondateur.

Créations : Le manège à Jipé (2001) , Cheminement-s (2003) , Contre Nature (2010).

Mais aussi, des cartes blanches et des créations éphémères : Empreinte#2 (2018), ORNI (2017), Empreintes (2017), le paradis Fantastique (2016), le manège en chantier (2015), Ubi Campi (2015), Déviation (2014), Fiat lux (2014), Scotch / corps / carton (2014)...

Arnaud Molin

Arnaud Molin est oiseleur, conteur, plasticien, éducateur titulaire d'un Beatep Education à l'Environnement. Il travaille depuis plus de 20 ans à la médiation entre l'homme et la nature, et notamment les oiseaux, au travers de pratiques éclectiques et atypiques.

Il a dirigé la volerie de rapaces Jurafaune durant 6 ans et est titulaire d'un certificat de capacité pour la présentation au public de tous rapaces, corvidés et renard roux.

Tristan Plot

Tristan Plot est créateur et responsable de la partie animalière pour la compagnie « le Guetteur » de Luc Petton.

Tristan Plot est fondateur de A Vol d'oiseau, une entreprise spécialiste des méthodes douces d'éducation d'oiseaux. Il prépare ou conseille à la préparation, la mise en scène d'oiseaux pour le spectacle vivant, le cinéma, la photographie, les performances artistiques...

<https://www.avoldoiseau.eu>

